



Le jeune Marseillais ôta ses souliers. (Page 183.)

à peu ma mauvaise réputation, et gagnant lentement du terrain sur les respectables habitants avec qui j'avais engagé la lutte. C'était pour moi une grande condition de succès que d'avoir ma fille chez moi. Son caractère inoffensif et cette fantaisie de s'habiller en blanc lui attirèrent une certaine sympathie. Ceci fut cause que je cessai de lutter contre ce penchant favori; car une portion des sympathies qu'elle inspirait devaient nécessairement m'échoir à la longue. C'est ce qui arriva effectivement. Je date de cette époque le choix qui me fut donné entre les deux meilleures stalles à louer dans l'église; et du jour où j'eus ma stalle, je date le premier salut que j'obtins du « clergyman. »

— La suite au prochain numéro. —

LES PURITAINS DE PARIS

PAR

PAUL BOCAGE

(Suite.)

Il entra dans la salle où étaient réunis les commis, et après leur avoir cordialement serré la main et leur avoir demandé à chacun isolément de leurs nouvelles, comme un homme qui se souvient d'avoir été pauvre et qui n'est nullement fier d'avoir fait fortune.

Puis, après ces divers entretiens, il passa dans une pièce voisine, occupée par le commis principal.

Celui-ci, honnête et naïf garçon s'il en fut, était entré chez M. Métral le même jour que le jeune Malcolm, et ils avaient noué ensemble des relations sinon bien intimes, du moins de franche camaraderie. On allait au restaurant, au spectacle, au bal masqué ensemble; on se

racontait ses bonnes fortunes. Enfin, la vie était à peu près commune, comme l'est et le sera toujours l'existence des employés d'un même bureau.

Depuis que Dominick était marié, on s'était rencontré beaucoup moins, sans doute, mais sans se perdre tout à fait de vue; on pouvait donc, sans se gêner, se demander encore réciproquement quelques petits services.

C'était un service de cette nature que le frère de l'institutrice venait demander à son ancien camarade.

Il causa d'abord de choses et d'autres, de la rente, des chemins de fer du Nord, de Saint-Germain, d'Orléans, de la Bourse, enfin. Puis il donna le conseil à son ami de ne pas se marier, après avoir parlé de *Sémiramide*, qu'on jouait aux Italiens, et des *Mémoires du Diable*, qu'on jouait au Vaudeville.

Enfin, après avoir flâné une demi-heure, comme il l'avait dit à son ancien camarade : « J'ai une demi-heure à moi, je viens flâner un peu, » il s'était levé et serrait déjà la main du commis, quand, sans nulle transition, en se frappant le front comme un homme qui recouvre la mémoire :

— Étourdi! dit-il; j'ai depuis huit jours un petit renseignement à vous demander. Je n'ai pas eu le courage de vous écrire, et j'allais l'oublier!

— Qu'est-ce? demanda le commis.

— Le total de mes bénéfices pendant le premier trimestre de l'année, répondit Malcolm. Je suis en train de faire ma caisse, et j'ai perdu le bordereau.

— Rien de plus simple! dit le commis en passant dans la caisse voisine.

Une fois seul, le jeune Malcolm monta sur une chaise, et, se dressant sur la pointe des pieds, il atteignit à la hauteur d'un des cartons qui remplissaient les casiers au-dessus du bureau du commis, et, ouvrant prestement le carton, il en tira un cahier de papier blanc, et, le renfermant, il descendit avec la même promptitude.

Il fourra le papier dans la poche de son habit, et, prenant le journal qui était étalé sur le bureau du commis principal de M. Métral, il se plongea dans un fauteuil de cuir et lut gravement le journal.

Il était temps; au moment où il s'asseyait, le commis rentra en disant :

— Dans cinq minutes, vous allez avoir cela.

On employa ces cinq minutes d'attente à reparler du passé, avec une mélancolie aussi sincère chez l'un qu'elle était fausse chez l'autre.

Le plus jeune des commis apporta le bordereau, et le bon Dominick quitta son ancien camarade en lui serrant la main avec effusion et en l'invitant à dîner chez lui pour les premiers jours de la semaine suivante.

Il remonta en voiture et se fit conduire galerie de Valois, au Palais-Royal, et monta dans l'appartement où nous avons vu, deux heures avant ce moment, miss Elisabeth Malcolm enfouir divers objets de prix.

Il s'installa devant un petit bureau en bois de rose, et, tirant de sa poche le cahier de papier à lettres qu'il avait si vivement enlevé chez le banquier, il l'examina.

C'était un papier à lettres avec l'entête de la maison, c'est-à-dire qu'on lisait, en caractères imprimés, ces mots :

*MM. Métral et Compagnie, banquiers,
42, rue d'Hauteville.*

Quand il l'eut bien examiné, il prit une plume, la trempa dans un encrier de cristal et écrivit, d'une écriture que madame et mademoiselle de La Roche-Mâlo, eussent bien vite reconnue, la lettre suivante :

« Mon cher Lefert,

« Rendez-moi donc le service de passer chez moi, ce soir, vers dix heures, pas plus tard, vous ne me trouveriez pas, et malheureusement la communication que j'ai à vous faire.